

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 29 Juillet 1873.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Marquis de Maussabré, Ministre Plénipotentiaire du Prince à Paris, envoyé à Darmstadt par S. A. S. pour remettre à l'Empereur de Russie les insignes de Grand Croix de l'Ordre de St-Charles, a reçu de Sa Majesté Impériale, à l'issue de l'audience qui lui avait été accordée, le grand Cordon de l'Ordre de Saint Stanislas.

M. Maurice d'Espinay, qui accompagnait M. le Marquis de Maussabré, en qualité de Secrétaire, a été nommé Chevalier du même Ordre.

M. le Marquis de Maussabré, en quittant Darmstadt, s'est rendu à Vienne, où il a eu l'honneur d'être reçu le 24 de ce mois par l'Empereur d'Autriche et de présenter à S. M. I. et R. A. les hommages de S. A. S.

Ce Diplomate est arrivé hier à Monaco.

Un malheureux événement s'est produit, avant hier soir, à dix heures, sur le quai de la Condamine.

Le timon de l'un des omnibus qui transporte les musiciens du Casino s'étant brisé subitement, le véhicule ne s'est plus trouvé maîtrisé par les limoniers et est venu se heurter à une voiture de place qui marchait en sens inverse. La voiture a été brisée, mais les personnes qu'elle contenait n'ont eu fort heureusement aucun mal.

Nous ne pouvons hélas! en dire autant du cocher de l'omnibus, qui, jeté à bas de son siège par le choc, s'est cassé la jambe.

Nous avons à enregistrer un acte de sauvetage opéré, samedi matin, par les nommés Marquisi et Boggio, Louis. Prévenus par le capitaine Saccone qu'un enfant venait de disparaître sous l'eau au-dessous de la tour de la Quarantaine, ils se sont portés à son secours et l'ont ramené à terre sain et sauf.

Le nommé Antoine Rub, garde au Casino, a payé de la vie, vendredi dernier, l'imprudence de se mettre à l'eau après avoir mangé. La victime, qui était excellent nageur, se trouvait à un demi-kilomètre du rivage, en face de la villa Noghès, lorsqu'on l'entendit tout-à-coup pousser des cris de détresse.

Les témoins de cette scène, dans l'impossibilité de le secourir, hélèrent une tartane qui passait au large. Les nommés Palmaro Elisée et Lombard Léopold qui montaient ce bateau accoururent immédiatement avec la chaloupe, recueillirent le corps du malheureux qui, à ce moment, agonisait, et le transportèrent à terre, où malgré les soins les plus pressés, il fut impossible de le rappeler à la vie.

Des constatations légales, il résulte que Rub a succombé à une congestion cérébrale.

Un gymnase, a été installé, depuis quelques jours, sur le terrain qui se trouve à côté du collège des Jésuites, sur la promenade St-Martin. Les Gardes de S. A. S. et les élèves du Collège et des écoles s'y livrent aux exercices de toutes sortes, sous la conduite d'un professeur spécial.

Cette innovation est des plus heureuses; nul n'ignore, en effet, l'importance de la gymnastique au double point de vue de l'agrément et de l'hygiène.

Les jeunes gens de Monaco ont eu l'excellente idée d'organiser, chaque dimanche soir, des fêtes dansantes sur la promenade St-Barbe.

La première de ces soirées a eu lieu avant hier.

Une vaste tente recouvrait la salle de bal coquettement pavoisée et éclairée à l'aide de verres de couleurs. Les danses ont été fort animées et les spectateurs très nombreux.

La chaleur a atteint partout, depuis quelques jours, son plus haut degré d'intensité. Les correspondances des diverses parties de l'Europe signalent de nombreux cas d'insolation; et, chose remarquable, ces accidents se produisent plutôt dans les pays du Nord que dans ceux du Midi.

En effet, tandis que dans notre région on constate fort peu de cas de mort occasionnés par l'action du soleil, à Londres, à Paris, dans les contrées centrales, au contraire, ces cas ont lieu très-fréquemment.

Le *Figaro* enregistrerait, ces jours derniers, plus de dix insolutions à Paris dans la même journée. Le *Journal de Paris*, de son côté, mentionnait l'ascension du mercure à 32 degrés 4.

C'est bien le cas de répéter que le nord est une région où l'on gèle en hiver et où l'on rôtit en été. Car enfin nous n'avons jamais constaté, jusqu'à ce jour, plus de 30 degrés, et encore ces journées-là ont-elles été tout à fait exceptionnelles.

Puisque nous parlons de l'état de la température, — et c'est certes un sujet de circonstance, — disons quelques mots de la canicule, période de la plus forte chaleur de l'été et dont peu de personnes connaissent l'étymologie.

Ondésigne, en astronomie, sous le nom de canicule une étoile que les Egyptiens appelaient *Sothis*. Dans les temps reculés, le lever de cette étoile arrivait beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui et coïncidait avec les jours les plus chauds; de là le nom de période caniculaire donnée à cette partie de l'année.

D'après plusieurs savants, on a beaucoup exagéré la malignité de ces jours, pendant lesquels, si l'on en croit bien des gens, il est imprudent de se livrer à une foule d'exercices tels que la baignade, les longues promenades, etc. Tous les actes de la vie accomplis avec mesure, durant cette période, ne sont pas plus nuisibles qu'à toute autre époque de l'année.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — La distribution des prix des élèves du lycée aura lieu demain, 30 juillet, sous la présidence de M^r Sola, évêque de Nice. Le Discours d'usage sera prononcé par M. Renouf, professeur de secondé.

— La dernière affaire de la catastrophe de la Braque a été jugée par le tribunal civil de Grasse, à l'audience de mercredi dernier 23 juillet. Le tribunal a accordé au violoniste Aussel, né et demeurant à Antibes, si cruellement éprouvé dans l'événement désastreux qui a fait tant de victimes, une indemnité de quatre-vingt-dix mille francs.

Toulon. — Un sinistre épouvantable a fondu sur notre ville dans la nuit de jeudi dernier. Vers trois heures et demie du matin, dit le *Progrès*, la population toulonnaise a été éveillée par le canon d'alarme qui signalait un incendie dans les bâtiments de l'arsenal.

A ce moment, en effet, le feu se développait sur un espace de plus de cent mètres dans les ateliers de la Corderie et les flammes s'élevant à une hauteur prodigieuse, éclairaient la ville d'une lueur sinistre.

Malgré les mesures prises, le feu ne tarda pas à atteindre jusqu'aux dernières limites des bâtiments de la Corderie.

L'immense brasier qui s'étendait depuis la hauteur de la place d'Armes jusqu'à l'extrémité de la place St-Roch, rappelait, d'une façon effrayante, l'incendie de 1846 qui dévora l'arsenal du Mourillon.

Du côté de la majorité, grâce à une coupure faite dans la partie des bâtiments de la Corderie, qui n'avaient pas encore été atteints, le feu put être facilement arrêté.

En revanche, du côté opposé, il atteignit sans obstacles jusqu'au pavillon de la goudronnerie qui, en un instant, se trouva embrasé et qui offrit alors un spectacle prodigieux comme effet de dévastation.

Le pavillon qui se trouve presque contigu à ce dernier et où le pétrole et les essences sont emmagasinés en assez grande quantité, put être heureusement préservé de l'atteinte des flammes.

A huit heures, on était enfin maître du feu; mais les débris accumulés sous lesquels couve toujours l'incendie et d'où se dégagent constamment d'épais nuages de fumée, nécessiteront pendant quelques jours encore un service d'active surveillance.

Aimez-vous les Académies? Pour moi je ne les déteste pas; j'irai même plus loin, j'avouerai humblement que je les affectionne. Ces réunions de littérateurs m'ont toujours paru utiles au point de vue des encouragements qu'elles peuvent offrir aux débutants.

Pour ne citer que les poètes, par exemple, on trouveraient-ils des lecteurs si les académies n'existaient pas?

M. Armand Sylvestre a publié, à ce sujet, dans le *Moniteur Universel* un très judicieux article. Il y fait ressortir l'utilité de l'Académie française, et surtout celle des instituts de province.

Voici un extrait de cet article aussi bien écrit que bien pensé :

J'aime surtout les vers, cette langue immortelle!
— C'est peut-être un blasphème et je le dis tout bas : —
Mais je l'aime à la rage. Elle a cela pour elle
Que les sots d'aucun temps n'en ont su faire cas.

Ainsi disait Alfred de Musset, en un temps où la mode ne lui était pas encore venue; car il faut rendre à ses contemporains la justice d'avoir scrupuleusement attendu son trépas pour le louer. C'est un ménagement que nous avons volontiers, en France, pour l'amour-propre de nos artistes nationaux. Il nous arrive quelquefois d'enterrer nos parents, mais jamais d'admirer nos poètes avant qu'ils soient morts. Le formidable à-compte que Victor Hugo sut se faire payer de son vivant par la renommée, prouve cent fois mieux son génie que ne le font ses meilleurs vers. Paris est cependant le lieu de la terre où les poètes sont le plus aisément tolérés; je n'en fais pas uniquement honneur au goût de ses habitants, car j'en ai trouvé depuis longtemps une raison qui fera rire peut-être, mais qui n'en est pas moins la vraie. Cette raison, c'est l'existence de l'Académie française.

Oui, messieurs, c'est l'Académie dont on se moque aisément, c'est la présence de ce dôme ridicule à l'extrémité du pont des Arts, mais où l'on couronne officiellement les vers, une fois l'an, qui donne, seule, quelque apparence de sérieux au métier de ceux qui en font. La solennité de ses distributions de prix est, pour le gros du public, la seule circonstance atténuante du lyrisme, et quand le poète dont je citais les vers tout à l'heure refusa, avec indignation, la récompense instituée pour encourager les talents donnant quelques espérances et que l'Institut crut devoir lui décerner vers la fin de sa carrière, il manqua également de modestie et de sens pratique. Cette distinction eût avancé sa gloire de dix ans. On ne se passe pas impunément de l'administration en France, et tout ce qui n'a pas été dûment visé, dans quelque institution possédant des bureaux, et en conformité aux lois et règlements émanant d'une autorité compétente, est à bon droit tenu pour suspect par tous les citoyens vertueux. L'initiative n'y est tolérée qu'à l'état de collectivité. Ayez d'abord des bureaux et puis, après, nous verrons.

Ceci est tellement vrai que les seules villes de province où l'existence soit possible aux pauvres versificateurs, où les braves gens qui aiment à rimer ne soient pas obligés à se cacher dans des caves pour le faire, où un sonnet puisse se faire imprimer sans dés-

honorer les presses locales, sont celles où des notables, généralement incompétents en poésie, ont institué des concours poétiques et se sont érigés en Académie pour encourager les poètes du cru. Toulouse doit aux Jeux Floraux d'être la seule cité peut-être où un poète puisse se promener, dans les rues, avec une couronne de lauriers sur la tête, sans choquer qui que se soit. Dans la Provence, au contraire, qui possède, en ce moment, une admirable école de poètes nationaux, ces grands artistes qui tentent de rendre au vieil idiome son antique éclat sont traités sans le moindre ménagement et tenus pour gens de peu. C'est à Paris que Mistral a dû venir chercher la gloire de *Mireille*. A Aix, une vieille maison délabrée, isolée, perdue, sans toits et sans volets était encore appelée, il y a encore quelques années, par ironie, la *Maison du poète*!

Il serait donc fort injuste de railler ces petits instituts départementaux qui se multiplient, dans le Midi surtout, sous des titres quelquefois prétentieux à force de bonne volonté.

Oui, l'auteur a cent fois raison; il serait injuste de railler les académies; et pourtant on ne s'en fait pas faute. Il est si agréable de trouver des sujets de lazzi; c'est qu'il faut bien l'avouer, les instituts de province en fournissent beaucoup.

NOUVELLES.

Un nouveau tremblement de terre s'est fait sentir une de ces dernières nuits, dans toute l'étendue de la ville de Montelimar; la plus grande partie de la population s'est réveillée en sursaut.

C'est la deuxième commotion qui s'est produite en moins de huit jours.

Les forges de Clairvaux ont été le théâtre d'une affreuse catastrophe. Une formidable explosion s'est produite et a coûté la vie à dix personnes. En outre de ces victimes mortellement frappées, on compte quinze autres personnes blessées plus ou moins grièvement.

L'empereur de Russie a quitté Jugenheim le 23; l'impératrice l'a suivi à quelques jours de distance.

On mande du Japon que le palais de l'empereur à Yeddo a été incendié le 5 mai dernier. Tout a été détruit. Cet incendie paraît être l'œuvre d'une association de bandits.

COURRIER DE PARIS.

On s'est demandé bien des fois déjà, depuis que le Shah a mis le pied en Europe, si à son retour en Perse il opérerait des changements, s'il ferait des innovations dans sa façon de gouverner. Il est très-difficile de rien prévoir dans cet ordre de choses, car vous comprenez que Sa Majesté n'a rien laissé percer de ses intentions à l'endroit de la politique.

Mais si Nassr-ed-Din n'a pas parlé de ses projets relativement aux affaires d'État, il a été assez communicatif sous d'autres rapports; c'est ainsi qu'il a fait part aux hauts dignitaires du turf français, du désir qu'il a d'organiser à Téhéran des courses de chevaux semblables à celles qui se pratiquent chez nous.

Les turfistes français sont par suite dans la jubilation; pour eux quelle victoire!

Enfin si le Shah ne nous emprunte pas notre façon de gouverner — et il aurait bien tort, en ce qui le concerne surtout — il nous aura au moins emprunté le moyen d'obtenir des chevaux éflaqués et des jockeys fantastiques par leur maigreur.

Voici deux nouvelles qui vont combler de joie les numismates, collectionneurs, antiquaires, etc.

S. A. le vice-roi d'Egypte vient d'envoyer à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un magnifique album représentant les principaux trésors archéologiques du musée égyptien de Boulacq.

Cette collection provient de fouilles faites dans la riche vallée sous la direction de notre savant compatriote Aug. Mariette-Bey.

Les divers objets qui figurent sur cet album: monnaies et médailles anciennes, armes et armures, pierres, inscriptions commémoratives, etc., etc., sont au nombre de plus de huit cents.

C'est une étape nouvelle dans cette œuvre de reconstitution du passé à laquelle Mariette-Bey fait faire chaque jour de si grand pas.

Le musée de Cluny vient de recevoir un legs qui rappelle par son importance celui du baron des Mazis. Ce nouveau legs provient de M. Cottenot, mort récemment, et qui avait réuni une collection nombreuse d'objets d'art, de meubles et de pièces d'armure. Le musée de Cluny est déjà en possession d'une partie de cette collection, et principalement des armes orientales, qui sont d'un grand intérêt tant au point de vue de l'art qu'à cause de la richesse de leurs ornements.

Six cents musiciens militaires se sont fait entendre, ces jours derniers, au Palais de l'Industrie, dans un concert monstre organisé au profit de l'institution de Notre-Dame des Arts. L'exécution des morceaux a été admirable, et la foule des auditeurs très-grande, malgré la chaleur.

La distribution des prix de l'Académie Française aura lieu le 28 août prochain; c'est M. Camille Rousset qui prononcera le discours sur les prix de vertu.

Le jardin d'acclimatation vient de recevoir d'Egypte des Ibis roses. Cet oiseau très rare était en grande vénération dans l'antiquité. Il avait des temples, des prêtres, etc. Or, comme tout a une cause en ce bas monde, on assure que cet oiseau était devenu sacré parce qu'il détruisait les serpents qui infestaient le royaume des Pharaons.

A Paris, ils n'auront rien à détruire; pas le petit temple ne leur sera consacré, mais, en revanche, ils feront l'admiration des tourlourous, des bonnes d'enfants et des bons bourgeois en promenade.

C'est une petite compensation, mais enfin c'en est une.

M. F. de Lesseps, l'illustre perforeur de l'isthme de Suez fait partie, depuis le 21 juillet, de l'Académie des sciences. Il a été élu à la place de M. de Verneuil, décédé. La docte assemblée ne pouvait certes faire un meilleur choix.

Un artiste d'un grand talent, le peintre d'histoire Couder, vient de mourir dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Couder fit ses premières études à Marseille et les acheva à Paris. Son père le destinait aux sciences et l'avait placé à l'Ecole centrale. Mais la vocation entraînant le jeune homme, il se fit admettre dans l'atelier de Regnault, qu'il quitta bientôt pour celui de David.

Ses premiers tableaux furent: *Amour, tu perdis Troie!* la *Mort de Mazaccio*. Au Salon de 1817, il exposa son célèbre tableau: le *Levite d'Ephraïm*, qui partagea le grand prix avec le *Saint Etienne*, d'Abel de Pujol.

Couder était membre de l'Institut depuis 1839.

On nous écrit d'Arcachon :

Arcachon partout, Arcachon *for ever*! A droite, à gauche, devant, derrière. Arcachon et ses pins, son Casino et sa plage, ses baigneurs et ses baigneuses. Tout autour, il est vrai, gravitent mille autres stations balnéaires! Mais Arcachon rayonne sur toutes. Et si nous en parlons ce sera au courant de la plume, pour la Principauté et l'univers, *urbi et orbi*.

Quelle splendide chose qu'Arcachon! En arrivant vous apercevez à gauche le palais Chinois, et devant vous, le château féodal appartenant à M. Deganne. Puis, derrière on entend le sourd gémissement de la mer. Autour d'un des plus beaux bassins du monde, la ville se pare de ses murailles blanches; et, au-dessus de ce coquet amphithéâtre, la villa d'hiver étale son merveilleux Casino, qu'on dirait avoir été peint par les artistes qu'Alhama le Sage employait à l'ornementation de l'Alhambra.

La plage est coquette et se perd dans l'horizon. A l'extrémité se trouve la chapelle (Notre-Dame d'Arcachon) charmante église, dédiée à la Vierge, comme

toutes les églises des côtes, lançant dans l'ifinni son aiguille blanche qui domine l'Océan. Ici bas, il y a deux sortes de phares destinés à guider le matelot : la tour enflammée qui lui montre le rivage, le clocher virginal qui lui montre Dieu.

Derrière la chapelle, s'étend la forêt verdoyante ; à l'odeur âcre de la mer succède l'âcre odeur de pins ; à mesure qu'on s'y enfonce, il semble que le vent vous abandonne et que le calme se fait. Une élévation de température annonce un climat étrange et particulier ; là, comme au golfe de Provence, on est saisi, on reste étonné de cette subite transformation.

Les pins sont toujours verts, la mousse est toujours fraîche. Le désert, le repos, l'oubli, des paysans à échasses, des mœurs curieuses, un patois qui est presque une langue, et, au milieu de tout cela, repos du repos, activité de l'oisif, un Casino merveilleux, des journaux, des livres, de jolies femmes dans les salons, des hommes d'esprit dans les réunions, un reflet du monde dans le rêve, la capitale de la France dans la vieille Gaule de Julien....

Il y a quelques années, Arcachon n'était qu'une solitude, aujourd'hui c'est un bourg, demain ce sera une ville.

L'espace qui m'est réservé ne me permet pas, chers lecteurs, de vous entraîner au travers des mille promenades d'un curieux.

Mais pourtant voici un chemin qui vous conduit du joli au terrible, de la vague mourante au ravin tortueux. ... Eh bien tout au bout se trouve le Mouleau, colline que surmonte le couvent des RR. PP. Dominicains, en face même du phare, colonne fixe, qui semble sortir de la mer pour soutenir le ciel. C'est à ce phare qu'un bateau vous conduit, et là vous trouvez l'Océan. L'Océan s'est fait doux pour le malade ; il a affaibli sa grande voix pour ne pas troubler le sommeil des arcachonnais convalescents. Mais là, derrière le cap il se relève terrible et semble se venger de son silence. On dirait qu'il est heureux de bondir, tant il écume ; on dirait qu'il est heureux de gronder, tant il rugit. La bête fauve reparait. De loin en loin, quelques barques de pêcheurs.... Enfin on revient doucement, et l'on ne sait trop, en abordant, si l'on a parcouru une eau salée, ou l'onde transparente du lac de Genève.

Assez pour aujourd'hui ; dans une prochaine cause-rie nous vous parlerons de Notre-Dame d'Arcachon, des dunes, du Casino, de l'agriculture, de l'aquarium, car notre séjour dans cette station nous permettra d'étudier les mœurs des habitants de l'Océan.

En attendant concluons qu'Arcachon doit être visité par la France entière et un peu par le reste du monde.

ALFRED MONBRUN.

FAITS DIVERS.

On écrit d'Athènes :

L'Ecole française a fait dernièrement des fouilles à Délos. D'après une lettre de M. Burnouf, le temple archaïque de Délos a été mis à découvert. « La porte du temple, dit-il, qui était totalement enfouie, est tournée vers l'ouest et ouverte dans un mur cyclopéen formant la façade de l'édifice. La partie postérieure du Naos était à ciel ouvert ; c'est le plus ancien *Hypètron* que l'on connaisse.

Dans l'intérieur du temple, sous le toit, est un gros bloc de granit, non travaillé de main d'homme, qui servait de base à la statue d'Apolon. Quand celle-ci fut refaite en marbre de Paros, on creusa un peu la surface de la pierre pour y ajuster la plinthe de la statue.

De cette dernière, on a retrouvé encore en place le pied gauche et une partie du pied droit. Le talon de celui-ci était soutenu par un petit bloc de marbre, de sorte que le dieu paraissait s'avancer dans l'attitude bien connue de l'Apollon du Belvédère. Dans l'intérieur du temple, on a trouvé aussi les deux pieds en marbre de la table en forme consoles. Au dehors du temple, les rochers qui en forment les deux murs s'écar-

lent de manière à figurer une cour, soutenue en avant par un mur d'appui et à laquelle on monte par un escalier taillé dans le roc. Dans cette cour existe la base circulaire de l'autel ou trépied : elle est en marbre et porte trois trous de scellement.

De plus, elle est creusée en forme de bassin et devait contenir un objet de métal qui a disparu. Cette sorte d'autel ou de *Thymiaterion* est désignée dans Virgile par le mot *Bortina* et l'on voit par cet auteur qu'au moment où l'oracle allait parler, le vase de métal mugissait d'une manière épouvantable de façon à faire trembler le temple et la montagne entière.

Une seconde fouille au sommet de la montagne du Cynthe, a mis au jour les débris d'un temple dédié à Jupiter Kynthios et à Athéna Kynthia, des morceaux de statues et de vases, et une vingtaine d'inscriptions. Une de ces dernières est en mosaïque d'époque romaine et concerne un *catacluston* ou *compluvium* destiné à réunir les eaux de pluie. Une partie de citerne a été découverte au même endroit. Tout près était une petite enceinte remplie de vases funéraires, de cendres et d'ossements humains. Ces morts furent donc oubliés quand on purifia Délos au temps de Pisistrate et de la guerre du Péloponèse, ou bien ils furent enterrés sur le Cynthe, en vertu de quelque privilège.

On vient de découvrir dans la cité de Londres un pavage antique très intéressant. Il se trouve à sept pieds seulement au-dessous du niveau de la rue, sur l'emplacement de vieux bâtiments récemment démolis au nord de Bishopsgate Within. La partie mise à découvert est formée d'un guilloché de briques rouges avec trèfles en rouge blanc et noir, formées de très petits carreaux habilement travaillés. Il faisait originairement partie d'un grand et élégant dessin. On ne peut dire jusqu'où il s'étend sous la rue actuelle. On l'attribue aux derniers temps de l'occupation romaine.

VARIÉTÉS.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES DE L'EAU.

L'eau pure, vue par transparence et sous un petit volume, est complètement incolore ; elle devient colorée si sa masse est considérable et prend alors une teinte bleu-verdâtre, d'autant plus sombre que sa profondeur est plus grande, que la réflexion de la lumière due aux corps qu'elle tient en suspension est plus irrégulière, et que la couleur du fond qui la supporte est plus ou moins foncée. Sa densité, d'ailleurs très variable, dépend des sels qu'elle tient en dissolution ; quand elle est pure, son poids spécifique est représenté par 1, c'est-à-dire par son unité de volume qui est le centimètre cube, et dont le poids, à une température de 4° est égal à l'unité de poids, autrement dit à 1 gramme. Il suffit donc, pour connaître la densité ou *poids spécifique* d'un corps quelconque, de chercher le rapport qui existe entre le poids de ce corps et celui d'un égal volume d'eau. C'est ainsi que l'on a trouvé 1,026 pour la densité moyenne de l'eau de mer ; 0,994 pour celle du vin de Bordeaux ; 10,470 pour le poids spécifique de l'argent fondu, et 23,000 pour celui du platine écroué. L'eau est d'ordinaire inodore et sans saveur, mais quand elle est distillée elle a un goût fade et devient d'une digestion difficile ; c'est un liquide très élastique qui se moule exactement sur les parois des vases qui le renferment, et dont la compressibilité est égale au 1/20 de son volume sous une pression de 1,000 atmosphères, pression que représenterait une masse d'eau de 10,000 mètres de profondeur.

Le son qui ne se propage pas dans le vide par cela même qu'il est constitué par un mouvement vibratoire de la matière, et qui, à une température de 16° franchit dans l'air une espace d'environ 340 mètres par seconde, augmente considérablement de vitesse lorsqu'il se transmet à travers une masse liquide. D'après les savantes expériences de M. Wertheim, sa vitesse de propagation dans les eaux de la Seine, — la densité du liquide étant de 0,9996, est de 1437 mètres 1 par seconde, à 6°, — la densité de l'eau étant de 0,9841, — la vitesse de transmission du son a été évaluée par le même physicien, à 1724 mètres 7 par seconde.

A partir du point de fusion de la glace, l'eau diminue sensiblement de volume jusqu'à p. 4° où elle atteint son *maximum de densité* ou *minimum de volume* ; mais si l'on élève sa température jusqu'à 100 on remarque que sa dilatation s'accroît progressivement et devient le 43/1000 de son volume. Ainsi 1 litre d'eau

pris à 0° représentera 1043 centimètres cubes si on élève sa température jusqu'à 100°, et s'accroîtra par conséquent de 43 centimètres, chiffre élevé mais encore inférieur à celui que représente l'Ether qui, de 0° à 35° 66, son point d'ébullition, se dilate des 56/1000 de son volume à 0°

Souvent on est surpris de voir, pendant l'hiver, les poissons résister aux froids les plus intenses alors même que les lacs et les fleuves sont recouverts d'une épaisse couche de glace. Cependant, si l'on se souvient que l'eau atteint son maximum de densité à p. 4°, et que par conséquent au-dessous et au-dessus de cette température ce liquide est sensiblement moins lourd, on comprendra de suite qu'à l'époque des premiers froids, l'eau qui recouvre la surface des rivières gagne, en devenant plus dense, les parties les plus profondes, et se trouve remplacée par une couche plus légère qui bientôt fait place à un troisième, puis à un quatrième, jusqu'à ce qu'enfin toute la masse ait atteint p. 4°. Dès lors, l'eau de la surface qui continue à se refroidir de plus en plus, se dilate, se congèle, et protège par cela même et les couches inférieures dont la température reste invariable, et les poissons qui supportent sans malaise la température de l'eau à son minimum de volume. Il faudrait, pour que ces animaux mourussent, que nos rivières, dont la profondeur moyenne est de 2 à 3 mètres, se congelassent totalement ce qui est fort rare dans nos climats.

La transmission de la chaleur aux différentes molécules qui constituent une même masse liquide, s'effectue par la mobilité de ces molécules qui, atteignant à mesuré qu'elles s'échauffent une légèreté plus grande, montent à la surface, réchauffent par leur contact les couches dont la température est inférieure, et provoquent des courants qui mélangent entre elles les diverses couches liquides. Telle est l'origine des grands courants marins, et la cause des courants atmosphériques sans cesse modifiés dans leur marche par le mouvement centrifuge et la condensation des vapeurs qui s'élèvent du sein de l'Océan.

L'eau se présente à nous sous les trois états *solide, liquide et gazeux* ; au-dessous de 0° elle se transforme en petites aiguilles cristallines, plus légères que l'eau, qui grossissent en se refroidissant, congelent les molécules les plus proches, se soudent entre-elles et, finalement, constituent une croûte solide où la glace dont l'épaisseur augmente à mesure que diminue la température. Durant cette transformation l'eau perd une quantité notable de chaleur qu'elle absorbe de nouveau lorsqu'elle se liquéfie, et que l'on nomme *chaleur latente* parce qu'elle n'est point accusée par le thermomètre. En effet, si l'on mélange 1 kilogramme de glace à 0° à 1 kilogramme d'eau à 75° on obtient, après fusion complète de la glace, 2 kilogrammes d'eau à 0°. Lorsqu'on l'abandonne à l'air libre, l'eau comme tous les liquides, *s'évapore*, c'est-à-dire qu'elle diminue insensiblement de volume sans qu'il y ait agitation dans sa masse. Pour s'évaporer ainsi, elle emprunte aux couches d'air voisines une quantité de chaleur d'autant plus grande que l'évaporation est plus rapide et, par conséquent, que la surface libre de l'eau est plus grande, que l'atmosphère est moins saturée de vapeur et que l'air est plus agité. Disons aussi que moins la pression atmosphérique est forte, plus l'évaporation est rapide. Sur les montagnes elle est telle que dans bien des pays on obtient la glace en exposant sur leur sommet, et pendant la nuit, d'immenses cuves peu profondes et remplies d'eau que quelques heures suffisent pour congeler. Dans le récipient d'une machine pneumatique, l'eau s'évapore si rapidement quand on y fait le vide, qu'on peut en quelques instants la transformer en glace et abaisser sa température à 30°. Les poteries poreuses et en terre mince, connues sous le nom d'*alcarazas*, reposent encore sur le même principe : l'eau qu'on y renferme, en filtrant à travers les pores de ces sortes de carafes, forme à leur surface une rosée légère qui s'évapore au fur et à mesure de sa formation, absorbe une partie de la chaleur du liquide et le refroidit au point de lui donner une température souvent inférieure de 15° à celle de l'air ambiant.

(A suivre.)

A. DE V.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Juillet 1873.

GOLFE JUAN.	b. Deux Innocents, français,	c. Musso,	sable.
NICE.	b. St-Michel, id.	c. Isoard,	id.
	ID.	b. Deux sœurs, id.	c. Massa, id.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection, id.	c. Ciais,	id.
	ID.	b. L'Indus, id.	c. Jovenceau, id.
NICE.	b. St-Michel, id.	c. Isoard,	id.
	ID.	b. Deux sœurs, id.	c. Massa, id.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, id.	c. Davin,	id.
	ID.	b. St-Ange, id.	c. Fornero, id.
	ID.	b. la Pauline, id.	c. Gabriel, id.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS							
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	soir				
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				7 50	mat.	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				9 50	mat.	6 40	10 05	3 04
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				6 45		8 50	11 26	3 04
16	1 95	1 45	1 10	NICE				7 52		10 03	2 45	12 48
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 04		10 19	2 57	1 01
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				8 11		10 26		1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 20		10 34		1 19
	» 70	» 55	» 35	MONACO				8 35		10 55	3 23	1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO				8 40		11 01	3 29	1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				8 51		11 14		1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				9 »		11 23	3 45	2 »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.		9 30	mat.	4 10	2 30	6 16
					dép. h. de Rome	6 36		11 10				soir
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		9 50	mat.	2 15	soir		7 55	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5 »	4 »	7 42		9 10	
17	50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50		10 09	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35		10 40	

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat.	6 »		8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20
					dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50			7 50		4 37	
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO		11 24	8 59	12 58		8 »		4 48	11 03
7	» 85	» 65	» 45	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 07		4 54	11 10
9	1 10	» 80	» 60	EZE		11 47	9 19	1 18		8 21		5 08	
11	1 35	» 95	» 75	BEAULIEU		11 55	9 27			8 29		5 16	
16	1 95	1 45	1 10	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33
47	5 75	4 30	3 15	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46
173	21 30	16 »	11 70	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir
240	29 55	22 15	16 25	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir	
				MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22				

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

MASSA CARRARA. balancelle, Marie, italien, c. Bogazzi, marbres.
 MARSEILLE. b. Deux Désiré, français, c. Bonifay, m. d.
 GOLFE JUAN. b. Resurrection, id. c. Ciais, sable.
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. la Pauline, id. c. Gabriel, id.
 ID. h. Deux-Innocents, id. c. Musso, id.
 NICE. b. Deux-Sœurs, id. c. Massa, id.
 ID. b. l'Assomption, id. c. Mangiapan, id.

Départs du 21 au 27 Juillet 1873.

VILLEFRANCHE. b. St-Michel, français, c. Isoard, s. l.
 ID. b. Deux-Sœurs, id. c. Musso, id.
 GOLFE JUAN. b. Deux-Innocents, id. c. Musso, id.
 ID. b. Resurrection, id. c. Ciais, id.
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. Deux-Sœurs, id. c. Musso, id.
 ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
 ID. la Pauline, id. c. Gabriel, id.
 MENTON. b.-g. l'Elvire, id. c. Palmaro, fûts vides.
 NICE. balancelle. Marie, italien, c. Bogazzi, marbres.
 GOLFE JUAN. b. Resurrection, français, c. Ciais s. l.
 VILLEFRANCHE. b. St-Michel, français, c. Isoard, id.
 ID. b. Deux-Sœurs, id. c. Musso, id.
 MENTON. b.-g. la Caroline, id. c. Vincent, f. v.
 GOLFE JUAN. b. la Pauline, id. c. Gabriel, s. l.
 ID. b. Deux-Innocents, id. c. Musso, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Mangiapan, id.
 ST-TROPEZ. b. Deux-Désiré, id. c. Bonifay, id.

A VENDRE:

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

GLACES ET SORBETS.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grand terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.